

Le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : Jean Girardin 4191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LA MANŒUVRE SE PRÉCISE

NOUS NE MARCHERONS PAS!

NOTRE éditorial du 17 mai : « Pas un homme, pas un sou ! » nous a valu maintes réflexions de la part de camarades.

C'est ainsi que nous avons reçu du compagnon Damiani l'article suivant :

TOUS LES HOMMES, TOUS LES SOUS !

Chers camarades du « Libertaire », Je suis bien d'accord avec vous quand vous écrivez : « Cette guerre — celle que prépare le fascisme italien — sera comme les autres, uniquement une guerre d'intérêts. Une guerre d'impérialismes rivaux ». Mais je considère vos conclusions comme étant très simplistes.

« Nous ne marcherons pas, c'est un mot. Nous ? quelques uns ! Le peuple marchera, le prolétariat marchera. D'esprit et de personne, comme il a marché hier.

Il y a beaucoup de monde qui juge Mussolini comme un maître-chanteur, qui considère que ses rodolomades ne sont que du pur chantage. Je suis du même avis. Mais Mussolini peut très bien être victime de son propre jeu. On ne souffre pas impunément tous les jours dans les trompettes guerrières. Et alors ? On marchera. Les peuples pour la boucherie et pour quelques centaines, pour le cachot.

Il faut sortir de la tour d'ivoire et occuper le pavé, et cela tout de suite. Demain il serait trop tard.

Pour éviter la guerre il faut marcher contre la guerre, mobiliser contre la guerre quand il en est temps. Et puisque c'est le fascisme qui est la cause immédiate de la prochaine — peut-être très prochaine — guerre il faut mobiliser et marcher contre le fascisme italien... et contre ses « cellules » en France et ailleurs. La suite sera ce qu'elle pourra être.

Mais aujourd'hui, il est urgent, il est indispensable, dans l'intérêt de tous, pour la cause de la liberté en tous pays, d'arracher à l'impérialisme français et autre le masque antifasciste.

C'est le peuple, c'est le prolétariat, ce sont les hommes libres de France et d'ailleurs qui ont l'obligation, l'intérêt, la nécessité (dans le but de livrer bataille au fascisme) d'avantage les gouvernements pour les aider du prétexte antifasciste.

Il faut de l'agitation populaire et de l'action internationale. De cette action dépend non seulement, comme on veut se convaincre de voir pour ne rien faire, la liberté et la vie de tous les peuples. On peut souffrir des annexes mussolinianes et se déintéresser de l'esclavage du peuple italien. Mais le fascisme italien a fait école. La France, par exemple, nous montre déjà le fascisme perlé de Tardieu. Et si on n'a pas encore vu les escouades de chemises noires en action dans les rues, matraque au poing... on peut dire que le « passage à tabac » dans les dépôts et les commissariats remplace ou surpasse l'action fasciste.

Pas un homme, pas un sou pour la guerre des impérialismes rivaux ? Oui. Mais tous les hommes, tous les sous pour la guerre à la guerre, pour la guerre au fascisme.

Et sans perdre de temps !
Bruxelles, le 20 mai 1930.

Gigi DAMIANI.

Notre ami nous accuse d'être « très simplistes ». Qu'il nous permette, et ce sans esprit d'amour-propre, de lui rétorquer le compliment.

Le peuple marchera, dit-il, comme il a marché hier. C'est bien possible, encore que ce ne soit pas prouvé. Mais en tout cas, cela ne nous fait pas du tout obligation de faire comme lui. Si, dès maintenant, nous lui ouvrons les yeux, si nous lui faisons voir les manœuvres qui se cachent derrière ces excitations antifascistes, il est certain que nous risquons d'entraîner pas mal de gens à nos côtés.

Il faut sortir de la Tour d'ivoire et occuper le pavé. Nous ne demandons pas mieux, si nous ne savons que le pavé que nous occuperions serait vite balayé par les tanks et les mitrailleuses ; car, voyons, Damiani, si le peuple « marche pour la guerre », vous croyez qu'il occupera le pavé ? Allons donc ! Il y aura bien plus de facilité à le faire se détourner de la guerre qu'à le faire marcher pour une insurection ; et alors nous occuperions le pavé (qui, nous ? Quelques-uns, pour reprendre votre argumentation).

« Puisque c'est le fascisme italien qui est la cause immédiate de la prochaine guerre, il faut mobiliser et marcher contre le fascisme italien et contre ses cellules. »

La, nous ne nous entendons plus du tout. Que le fascisme italien soit celui qui pourrait mettre le feu aux poudres, bien. Mais la cause, l'unique cause de la prochaine guerre, même provoquée par le fascisme, ce sera le capitalisme international divisé en clans impérialistes rivaux. Quels que soient les pays qui entrent dans cette guerre, quels que soient les actes de provocation accomplis au préalable par Mussolini, tous les Etats auront la même part de responsabilité. Le responsable

« officiel » de la boucherie sera peut-être le fascisme, mais les autres gouvernements seront aussi coupables que lui, car ils se seront servis d'un prétexte pour déclencher une guerre d'intérêts à laquelle nous devons rester étrangers quoi qu'il arrive.

Le martyre du peuple italien ne nous pas indifférent. Nous voudrions de tout notre cœur que prit fin son esclavage. Nous applaudissons et nous aiderions même de tous nos moyens une révolution libératrice.

Mais il faut être conséquent et logique jusqu'au bout. Il n'y a pas que le peuple italien qui vive en un perpétuel enfer. Et l'Espagne, et la Bulgarie, et la Hongrie, et la Russie, et les pays baltes et balkaniques, sans oublier même la Pologne, où le prolétariat est plongé dans une terreur qui n'a rien à envier au régime mussolinien.

Tous sont liés dans des alliances impérialistes — et alors ? si nous marchons, en donnant *tous les hommes, tous les sous*, contre le fascisme italien il nous faudrait apprendre — en admettant que nous ayons réussi à délivrer le prolétariat cisalpin, recommencer la même aventure contre les autres ? Ce serait un état de guerre permanent. Et il serait singulier que ce soit justement la France, pays du fascisme perlé, qui livrât l'assaut aux autres fascismes.

Mais cessions de discuter dans l'absurde. Notre camarade Damiani, pour lequel nous n'avons que des sentiments de franchise amitié, n'a pas rendu compte exactement de ce qui a motivé notre article du 17 mai.

Lorsque nous avons écrit cet article, nous l'avons fait précéder d'un sous-titre : « Une manœuvre déjouée ».

Nous indiquions qu'une campagne se faisait jour dans les feuilles publiques contre la « Duce ». Prendant prétexte de son discours de Livourne, on essayait de soulever toute la partie dite « avancée » de la population pour, le cas échéant, la faire acquiescer et participer à une guerre contre le fascisme italien.

Reprendons une phrase de cet article :

Naturellement on ferait appel à tous les éléments de gauche et d'extrême-gauche pour barrer la route à l'impérialisme fasciste pour dresser une barrière contre la dictature, pour « profiter de l'occasion ainsi offerte en allant jeter bas le régime abject des chemises noires ».

Or, un événement s'est déroulé auquel on n'a peut-être pas porté toute l'attention désirée.

Au récent congrès de la Fédération socialiste de la Seine, répondant à une question de Kahn, le leader de la gauche révolutionnaire a affirmé :

« Nous prendrons les armes contre le fascisme italien ! »

D'autre part, toute la presse, même celle qui jusqu'alors approuvait Mussolini, se livre à des appréciations hostiles sur le « Duce ». Une campagne est engagée dans tous les journaux contre l'impénétrabilité de Benito.

Quand on sait qu'en France la plupart des quotidiens sont subventionnés par le ministère de l'Intérieur ou des Affaires étrangères ; que lorsqu'on rencontre une presque unanimité dans l'appréciation des événements c'est que le « chef d'orchestre » — en l'occurrence le président du Conseil — a largement arrosé les « musiciens », on ne peut qu'être inquiet de la tourmente que prennent les conjonctures actuelles.

« On » veut la guerre. Et naturellement on va profiter des discours incendiaires du qui régit l'Italie pour essayer de nous faire marcher.

Nous savons maintenant que tous les éléments de gauche — y compris les socialistes, même d'extrême-gauche — marchent pour la comédie.

Et bien ! nous ferons comme en 1914. Nous étions peu nombreux, alors, à refuser notre concours à la boucherie. Cela tient surtout à la trahison de dernière heure des militants en qui on croyait pourvoir compter.

Maintenant nous sommes prévus. Nous savons, à l'avance, que socialistes et cégétistes réformistes iront comme un seul homme embouquer la trompette guerrière.

C'est donc à nous de faire, dès aujourd'hui, entendre la voix de la raison.

La libération des peuples ne peut pas provenir d'une guerre, l'expérience est là pour nous le démontrer.

Préparons-nous, organisons-nous pour résister de toutes nos forces à la boucherie qui se prépare, qui est peut-être plus proche qu'on ne l'imagine.

Qu'à la première alerte nous soyons résolus à refuser à tout prix notre concours.

Antifascistes ? Oui ! Mais surtout, anarchistes, contre tous les Etats, de quelque étiquette soient-ils parés. Contre toutes les guerres, quelqu'en soit le prétexte initial.

A L'AIDE ET A L'ŒUVRE

Voilà donc notre Libertaire, sur son ancien format.

Si nous avions été sages, c'est dès le lendemain du Congrès que nous aurions opéré cette transformation qui apparaissait déjà inévitable. Mais sommes-nous si coupables d'avoir voulu espérer en dépit de tout ?

Il n'est pas dans nos intentions de reprocher à nos prédecesseurs quoi que ce soit ; tout au plus avons-nous regretté qu'ils aient attendu les assises du Congrès pour faire connaitre la situation alarmante de notre journal.

Nous avons pris à notre charge l'administration du Libertaire et de la librairie à la fin de l'hiver, à un moment où la vente du journal et les affaires de la librairie diminuent passablement. Tout crédit nous était coupé en raison de dettes évidentes que nous allons énumérer pour démontrer que nous ne sommes pas non plus responsables de ce qui arrive.

Il n'est pas dans nos intentions de reprocher à nos prédecesseurs quoi que ce soit ; tout au plus avons-nous regretté qu'ils aient attendu les assises du Congrès pour faire connaitre la situation alarmante de notre journal.

Il était bien dû au journal et à la librairie quelques sommes d'argent, mais les mêmes sommes qui sont toujours dues et qui seront dues, ou à peu près, lorsque d'autres camarades nous succéderont.

Encore une fois, nous ne récrimons point contre nos prédecesseurs. Ils ont fait ce qu'ils ont pu afin que le Libertaire paraisse régulièrement. Nous ferons tout ce que nous pourrons, nous aussi, pour que notre organe de propagande soit dans toutes les mains de nos lecteurs chaque semaine.

Et nous pensons bien revenir au grand format à partir du mois d'octobre.

Mais en attendant le mois d'octobre, assurons déjà solidement l'existence du Libertaire sur son format actuel. Et pour cela les efforts de tous sont nécessaires.

A l'aide, camarades, et à l'œuvre !

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

Cinquième liste

J. Croutin; 5; un Espagnol 5; Faucier erreur 5; Chorin 15; Cofnat; 5; Chatellier 5; Hayaux 10; Quadri 5; Un lecteur 5; Brousse 5; Levallois 2; Perron 20; Gravereau 10; Guérineau 5; Le Bot 10; Pas de nom 10; Copain de chez Lucher 10; Petit Trimardeur 2; Henriette 5; Delobel Eg. 10; Pincon 5; Le Maçon 2 50; A. Vilas 10; V. S. 10; Tounebize 5; J. Maillard 5; Fagotta père et fils 10; Groupe de Toulouse 50; Le Bihan 20; Allume 20; Beauche 5; Les 4 Bulgares 30; Alauzy 10; Igrec 5; Godaï 5; Soyeux 5; Jasmes 10; Guilleré 5; A. O. S. P. pour mai 100; Laurent 25; Fil 5; A. Solidante en passant 50; Solé 10; X. 10; Janier 5; Le Kiriel 10; Balansat 5; Guillard 5; Z. 5; Le Guern 10; Nicolas 5; Passeron 15; Menu 10; Apdal 5; Murgia 5; T. D. B. 5; G. Tanguy 15; H. Guillot 4; Leneuve 3; R. Durot 3; Groupe du 11^e, 35; Groupe de Bezons 50; Fed. Anarchiste du Nord, 20; Delfeche 8; Nechhoff Rad. 8; Bianciardi 10.
Total : 833 fr. 25.

U. A. C. R. : Fédération parisienne

Samedi 31 mai, à 20 h. 30

Assemblée Générale

Salle Garrigues, 18, rue Ordener (18^e)

Ordre du jour : 1^e Examen de la propagande à envisager comme suite aux décisions du récent Congrès ; 2^e Renouvellement du Bureau.

Lutte et propagande de tous les instants contre tous les gouvernements, solidaires dans le crime.

Propagande de tous les instants pour faire pénétrer dans le peuple l'idéal anarchiste-communiste.

Telles sont nos tâches immédiates.

Nous devons lutter contre tous les Etats, qui, à un degré plus ou moins élevé, sont tous des fascismes en puissance.

La guerre peut venir. Nous ne marchons pas ! et dès aujourd'hui nous allons alerter les travailleurs pour qu'à la première alerte nous soyons prêts à répondre à l'appel de mobilisation par la grève générale révolutionnaire.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

DEUX REVENDICATIONS ANARCHISTES

ABONNEMENTS AU " LIBERTAIRE "	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Postage postal : J. Girardin 1191-98	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

vous qu'ayant perdu le moteur, l'argent, le progrès s'arrêtera instantanément ? Ne croyez-vous pas qu'il trouvera une émulation nouvelle, un mobile plus actif, un stimulant plus puissant dans cet objectif — idéal d'aujourd'hui réalité de demain, — l'aisance pour tous, le bien-être général, le luxe même mis à la portée de ceux qui, sous le règne de l'argent, sont privés du nécessaire ?

Outre l'homme est une incorrigible brute déflant les lois de l'évolution ou l'idéal sera réalisé.

Nous croyons que l'homme est un être évolutif et que la Société qu'il est faite graduellement s'oriente des ténèbres vers la lumière, de l'oppression vers la liberté, de la détresse générale vers l'abondance générale.

Lente et incertaine apparaît cette évolution. Elle n'en est pas moins indéniable. Et notre rôle, anarchistes, ne saurait être que de pousser à la roue du progrès d'être les théoriciens d'un avenir social, qui, quoi que les forces de rétrogradation aient pu faire pour l'enrayer, ne s'affirme pas moins dans le présent, comme une force dynamique, une force qui avance...

RHILLON.

EN DEUXIÈME PAGE:
Socialisme
et Défense nationale
par Epsilon

PROPOS d'un PARIA.

Il vient de se juger, à Lyon, un procès peu banal. Les rescapés et les parents des victimes de la terrible épidémie de typhoïde qui eut lieu en 1928 portaient plainte contre la Compagnie des Eaux qu'ils rendaient responsable de cette hécatombe.

En fait, cette Compagnie qui a à charge la distribution aux Lyonnais d'une eau « potable, claire et limpide » pourrait se dénommer Compagnie des eaux sales. En effet, par suite de fissures malencontreuses, l'« eau » des égouts se mêlait frénétiquement avec celle qu'épuraient la Compagnie et se déversait ensuite par tous les robinets où s'approvisionnaient les ménages.

</

SOCIALISME ET DÉFENSE NATIONALE

Le parti socialiste va traiter dans son prochain congrès de Bordeaux, de la guerre, de la paix, de la défense nationale et de quelques questions connexes.

Et M. Léon Blum a publié à ce propos une série d'articles dans le *Populaire*.

M. Léon Blum est le chef reconnu du parti socialiste, le représentant distingué de son opinion moyenne, et à ce titre ses dires valent d'être pris en considération et donnent un avant-gout de la motion d'unanimité ou de quasi-unanimité qui sera sans doute adoptée.

Tout le monde ne sait pas assaillonner la salade. Ni doser les ingrédients d'une habile politique. M. Blum a su en mettre pour la droite et pour la gauche de son parti. Assez du « pacifisme » le plus officiel pour faire avancer sans trop de difficultés certaines exigences du patriotisme. Assez de « défense nationale » pour satisfaire les « nationaux » les plus ombrageux.

En fin de compte, qu'est-ce qu'ils feraient en cas de guerre, les membres de la Section Française de l'Internationale ouvrière ?

La réponse est fort simple : Exactement la même chose que la dernière fois. Si c'est à recommencer, on recommencera. A la vérité, on s'en doutait un peu.

Bien entendu, la réponse n'est pas donnée avec cette crudité simpliste, mais bien entourée de touchants considérants les plus propres à attendrir.

Y avait-il, avant 1914, sujet de se méprendre sur ce que serait la conduite de la majorité des socialistes français en cas de conflit européen ? Peut-être bien. Ils avaient tant accumulé de déclarations solennelles et contradictoires. Ils avaient fini par si bien mélanger le « pliutôt l'insurrection que la guerre » des uns avec le « devoir de défense nationale » des autres, l'internationalisme avec le patriotisme, qu'il était assez compliqué de savoir quelles étaient dans tout cela leurs véritables sentiments et leurs véritables intentions.

M. Léon Blum s'applique à nous ôter semblables perplexités pour l'avenir, et d'étaler à ces fins une doctrine que puisent ouvertement accepter aussi bien ses amis de la nuance Paul-Boncour, que ceux de la tendance Paul Faure. Et tout donne à penser qu'il réussira sans trop de peine à leur faire oublier leurs désaccords relatifs.

C'est tout de même pour un militant socialiste une assez fâcheuse question que celle de la guerre et qu'il est malaisé de traiter à la satisfaction générale.

S'il fait profession des opinions généralement reçues en matière de patriotisme, des sectaires pousseront l'intolérance jusqu'à l'accuser de faire bon marché du sang de la classe ouvrière, de la sacrifier à des intérêts et des idéologies aussi peu sympathiques que possible à des « prolétaires conscients ».

Mais, s'il manque aux égards dûs à ce même patriotisme, ou s'il semble même en manquer, son cas est encore plus mauvais. C'est un traitre qui sacrifie à de folles chimères, à de criminelles utopies, internationnalistes, le salut de son pays, et les gens des partis hier nationaux le dénoncent comme un danger public.

Dans cette pénible alternative le théoricien voudrait bien trouver moyen de satisfaire tout le monde et son Internationale. Et il y arrive, ou à peu près.

Il y avait le sabre de M. Prudhomme, qui devait lui servir « à défendre la constitution et au besoin à la combattre ».

Il y a le parti socialiste, dévoué ardemment à la cause de la paix et non moins ardemment prêt à se consacrer à la guerre avec le maximum d'« efficacité ».

Aussi ressemble-t-il à ces animaux symboliques plus ou moins baroques que l'on figure tenant les foudres de la guerre d'une patte, et le rameau d'olivier de l'autre. Il y a pour tous les gouts et tous les « sentiments généreux ».

Jaurès jadis s'appliqua à lui donner ce caractère ambigu, Jaurès, qui fut victime de ce qu'un détraqué l'avait mal compris. Mais dont ses amis interpréteront mieux la pensée en inaugurant sur sa tombe l'« Union Sacrée ». Avec un talent différent mais non moins distingué, Léon Blum continue, à bien des points de vue, sa tradition.

Quoi de plus naturel en somme ? Ces conceptions ne sont-elles pas les mieux adaptées aux nécessités de la propagande politique et du recrutement électoral ? Ne font-elles pas partie intégrante du vieux héritage démocratique, du bagage ordinaire du Français moyen. Mais lorsqu'un Jaurès ou un Blum les adoptent, ce n'est pas par simple calcul stratégique. C'est aussi que leur genre d'intelligence et de sensibilité, leur esprit « d'hommes de gouvernement » et de politiciens classiques s'y retrouvent à l'aise, alors qu'ils s'inquiètent d'un examen plus « subversif » de ces questions de guerre et de paix.

Voici donc quelques extraits de l'exposé de M. Léon Blum et qui nous montrent assez explicitement ce qu'il y a à attendre en pareille matière du parti socialiste.

Certainement, M. Léon Blum doit souhaiter la paix. Il l'imagine même possible.

Nous ne voulons pas que le socialisme international ait à se demander ce qu'il fera en cas de guerre, nous voulons qu'il n'y ait plus de guerre. Nous le voulons altruistement et égoïstement, pour le salut de l'humanité et pour le salut de l'Internationale.

Mais, qu'est-ce que cela signifie précisément, la volonté de prévenir ou d'éviter la guerre à tout prix ? Quelle tâche précise cela comporte-t-il pour le socialisme international et pour le parti socialiste d'une nation déterminée, comme la France ? Une triple tâche à ce qu'il me semble. Compléter et perfectionner les procédures de règlement juridique entre les nations. Imposer le désarmement progressif, en le poussant vers le désarmement général. Péné-

Aux hasards du chemin...

SALAUDS !

Je lis aujourd'hui dans un journal de « grande information », que, sous le titre : « La Grande Nuit de Paris », une fête saisonnière aura lieu au théâtre Pigalle, dans le courant du mois de juin, au profit des trois œuvres de sauvetage de l'enfance.

Nous avons eu l'occasion, en maintes circonstances, de dévoiler toute l'hypocrisie de ces œuvres de « sauvetage » qui, sous le couvert de la philanthropie, cachent des entreprises d'exploitation éhontée des pauvres gosses que l'on confie à leurs soins.

Travail exténuant, nourriture malsaine, discipline de prison, coups, cachet, tel est le lot réservé au pauvre micoche qui tombe entre les pattes des sales cocos qui gèrent ces œuvres.

Mais ce n'est pas encore cela qui m'indigne le plus. Car, n'est-ce pas, ceux qui organisent la fête peuvent très bien croire de bonne foi que le « sauvetage de l'enfance » est pratiqué d'une façon paternelle.

Ce qui me révolte, c'est que le communiqué annonce que les plus pures élégances de Paris seront présentées dans un décor d'une admirable ingéniosité et l'on assistera à un spectacle d'une rare somptuosité. Un souper terminera cette nuit prestigieuse. Les fauteuils sont au prix de 250 à 500 francs, et les soupers à 500 francs (couvert et champagne compris).

Ainsi, pour que les gens de la « haute » accomplissent une bonne œuvre (en admettant le bien-fondé du motif), il faut qu'ils se collent du champagne et des victuailles au travers de la queue. Il faut qu'ils assistent au défilé d'élégantes plus ou moins nus et en costumes suggestifs.

On donnait des bals, à l'entrée très chère, au profit des Gueules cassées, des victimes de la guerre. Et on dansait, on se frottait entre à ventre, soi-disant au nom de la charité. Alors donc ! Tout est prétexte à orgie dans les classes riches. Qu'un cataclysme surgisse, que des cadavres, des blessés, des ruines et des misères en résultent; immédiatement, on organise des bals et des soupers au bénéfice des victimes.

Des philanthropes, ça ? Non. Des profiteurs de la misère. Des gens qui dansent sur les cadavres, qui se vautrent dans le stupre sous le prétexte de la bienfaisance, qui se remplissent le ventre au nom de la charité. En un mot, des salauds qui pourraient bien, un jour, danser d'une façon qu'ils n'avaient pas prévue.

ARISTOBOLE.

LE FOU CONTINU

Malgré toutes les excommunications et le ridicule qui s'attache à sa personne « l'ex-exilé » de l'A. F. n'en affecte pas moins une confiance inébranlable dans le succès de son entreprise.

A propos de la dernière manifestation royaliste qui s'est déroulée à Antony sous une pluie battante l'auteur de l'« Entremetteuse » écrit :

Des gens qui supportent ces trombes d'eau avec ce flegme suffisamment une salve de la même façon. Pour tout résumer, un tel enthousiasme, ce plein air, cette fermeté qui se rit des intempéries comme du risque rappelaient, évoquaient les chouannerie... Mais, attention !... Une chouannerie étendue du Mont des Alouettes, de Nîmes, de Barbeau et de Marseille, de Nancy et de Strasbourg jusqu'à la capitale et dont la cohésion, vous pauvres m'en croire, est et demeura complète. Qu'en se le dise !

Alons, allons, la gueule n'en a plus pour longtemps. La grande chouannerie se prépare. Brrr... ■■■■■

ROMAN MODERNE

La grande presse fait une publicité, payée naturellement, à l'œuvre de la plus grande romancière des temps modernes. Cette petite dame expose le cas d'une jeune névropathe dont l'âme éprise de rêve, de poésie est copieusement bousculée le soir du mariage par la brutalité de l'époux.

Dégotée de l'homme et de ses œuvres, la jeune épouse divorce et cherche une consolation dans le saphisme. Elle ne s'assied qu'à moitié et tombe finalement dans les bras d'un ami d'enfance aux gestes plus délicats.

Littérature pour bourgeois de la décadence mettant en relief certaines mœurs d'oisifs et qui ne peut que confirmer nos théories sur l'amour et l'union libre.

• • •

« EMOUVANTE » CEREMONIE !...

Les « piqués » d'action française ont découvert un nouveau truc pour berner les pauvres gourdes qui les suivent. Ils ont ramassé « à l'endroit même » où Jeanne d'Arc fut brûlée par les soins des prêtres de l'époque, de la terre qui « regut le sang de l'héroïne ».

Mise dans un reliquaire offert par le célèbre auteur de navets patriotiques Real del Sarte, et préalablement bénie par le cardinal-archevêque, cette terre sera offerte à la dévotion de tous les « bons Français ».

« Au chant du Te Deum, en présence des autorités et du corps diplomatique, ce « reliquaire » (?) sera déposé « à la place même où, il y a cinq cents ans, la mère de Jeanne vint s'agenouiller, suppliant qu'on réhabilite son enfant ».

Cela dépasse les bornes de la stupidité. Mais y a-t-il vraiment dans cette terre du sang de la Pucelle ? nous demandons une expertise. Le sieur Amy semble tout désigner pour mener à bien cette besogne.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de notre feuilleton.

LA TROISIÈME CONFÉRENCE DE BAKOUNINE

Appel à la contradiction, la liberté de parole sera assurée.

Invitation cordiale à tous les libres penseurs.

FAITS ET DOCUMENTS

Souvent, dans la foule, l'on entend parler de la religion dans des termes qui laissent supposer que la lutte de l'Etat contre les formations religieuses est un fait. Jugement sommaire s'il en fut, qui satisfait une opinion qui a davantage besoin d'affirmations que de faits précis.

La lutte contre la religion et les organisations puissantes qui la propagent, surtout la religion catholique, ne se manifeste nullement ; en tout cas on ne le voit guère. Par contre l'influence et l'activité des catholiques ne sont pas douces ; elles se traduisent par une liberté de plus en plus large ; réunions et journaux de plus en plus nombreux et il n'est point jusqu'aux organismes les plus importants de la république et l'état-major tout particulièrement, qui ne soient infestés de membres de jésuites.

La bienveillance de la nature, était considérée jusqu'à ce jour comme un bien ; chacun se réjouissait d'années fées. Or, en 1930, sous la domination des trusts, la bienveillance de la nature est un élément de crise, un facteur de misères, et la pléthora est une catastrophe. Il eut dû aussi se réjouir des inondations du Midi venues opportunité de corriger cette bienveillance excessive.

A Douarnenez, cette année, la pêche au maquereau est fructueuse à l'extrême ; or les pêcheurs sont contraints de jeter à la mer l'excédent de leur pêche, les usines de conserves limitant leurs achats. Pendant ce temps dans les villes, le poisson est inabordable et la conserve présentable réservée aux nouveaux riches.

Nous nous évertuons à le dire, production et consommation sont les deux termes d'un même problème et dès l'instant qu'on en possède la solution le remède est simple. Mais que penser de dirigeants qui, pouvant corriger une mauvaise organisation sociale, laissent en état un ordre scandaleux qui maintient de monstrueuses inégalités sociales ?

Aucune explication hors l'intérêt, le sordide intérêt de particuliers qui organisent la vie

« Amorcée dès 1924, dit-il, la baisse mondiale des prix de gros, s'est accentuée l'an dernier sous l'effet d'un effort de production mal mesuré, trop bien servi peut-être par les progrès continus de l'outillage et de la technique, les conquêtes du machinisme, le perfectionnement des procédés de culture, l'usage intensif des engrangements et aussi, peut-être, par la bienveillance excessive de la nature. De telle sorte que le renforcement de la capacité de production, dans les grandes branches industrielles et agricoles, l'efficacité croissante du travail humain, même les capacités des saisons ont multiplié les biens sans que la consommation s'accrue parallèlement. »

La bienveillance de la nature, était considérée jusqu'à ce jour comme un bien ; chacun se réjouissait d'années fées. Or, en 1930, sous la domination des trusts, la bienveillance de la nature est un élément de crise, un facteur de misères, et la pléthora est une catastrophe. Il eut dû aussi se réjouir des inondations du Midi venues opportunité de corriger cette bienveillance excessive.

A Douarnenez, cette année, la pêche au maquereau est fructueuse à l'extrême ; or les pêcheurs sont contraints de jeter à la mer l'excédent de leur pêche, les usines de conserves limitant leurs achats. Pendant ce temps dans les villes, le poisson est inabordable et la conserve présentable réservée aux nouveaux riches.

Nous nous évertuons à le dire, production et consommation sont les deux termes d'un même problème et dès l'instant qu'on en possède la solution le remède est simple. Mais que penser de dirigeants qui, pouvant corriger une mauvaise organisation sociale, laissent en état un ordre scandaleux qui maintient de monstrueuses inégalités sociales ?

Aucune explication hors l'intérêt, le sordide intérêt de particuliers qui organisent la vie

« Voici la comparaison de ces stocks (2) : au 1^{er} mai 1930... 470.430.000 boisseaux, au 1^{er} mai 1928... 340.490.000 — au 1^{er} mai 1927... 287.680.000

Pour toutes les denrées, il y a un phénomène de magasins regorgent et, parallèlement à cet accroissement, le commerce diminue ; nous vendons moins et nous réduisons nos achats.

C'est le scandale du régime qui comporte ainsi la restriction de la consommation, au risque d'amener la paralysie du commerce et de l'industrie, alors qu'il est encore des gens sans abri, des milliers de familles réduites à la faim ; que, pour remédier au chômage, il y a des rivière dont l'énergie est à capter, des routes à construire, des chemins de fer à électrifier et des loisirs à donner à qui participe à la production, etc. Au point de vue de l'organisation industrielle, nos progrès sont tangibles ; mais, au point de vue social et politique, nous sommes contemporains de Pline l'Ancien ; le despotisme des puissants fait seul la loi.

• • •

Quand leurs intérêts sont en jeu, les capitalistes ne manquent point d'intelligence, et savent même faire abstraction de leurs sentiments nationalistes. C'est ainsi que l'azote entrant de plus en plus dans la consommation (qui a doublé en six ans, passant de 925.000 tonnes à 1.872.000 tonnes), il résulte des négociations qui se sont poursuivies à Berlin pendant plusieurs années la formation d'un syndicat (3) « regroupant les producteurs allemands, français, belges, italiens, yougoslaves (société Nobel), suisses, tchécoslovaques, suédois et norvégiens, contrôlant ainsi une production totale de l'ordre de 1.200.000 tonnes, soit environ 250.000 tonnes d'azote pur ». Dans le domaine des affaires, il y a plus de frontières ; et cet exemple, qui nous vient d'en haut, gagne à être médité par les peuples qui demeurent divisés par la politique pour la défense de leurs propres intérêts.

L'heure est venue d'y penser.

BERNARD ANDRE.

(1) *Le Temps* du 26 mai.

(2) *Idem*.

(3) *Idem*.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Nouvelle édition, 336 pages,

illustrée, 18^e mille

Prix, 12 fr. 50 ; franco, 13 fr. 75

Physiologie du mariage. — Préservation sexuelle. — Égalité des sexes. — Moralités futures. — Mariage divorce, union libre. — Les déviations morales. — Le problème social de la population.

En vente : Librairie d'Editions Sociales, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Abonnez-vous pour assurer une vie régulière à votre journal.

TRIBUNE SYNDICALE

SUR L'ADOPTION ET L'APPLICATION D'UNE DÉCISION

L'ami Lentente affirme que j'ai pris mes désirs pour des réalisations dans la question de l'attitude des anarchistes à l'égard du syndicalisme. Selon la résolution du Congrès de l'U.A. Je n'ai eu qu'à m'en rapporter à nouveau à cette résolution admise à la quasi-unanimité pour me convaincre que les délégués avaient transformé mes désirs en réalité, tant sur le sujet primordial de l'unité syndicale que sur la nécessité pour les adhérents de l'U.A. d'agir dans telle ou telle C.G.T. Quelles que soient les dénégations, ainsi que les raisons qui les suscitent, cela est un fait indéniable et acquis.

Il ne s'agit pas de traiter le sujet sous l'angle étroit d'une querelle de boutique comme malheureusement trop souvent c'est le cas, pas plus que de tenir compte de l'esprit mesquin animant certains militants contre ceux qui ont une opinion différente de la leur ou encore d'être imprégné de rancune quelconque d'amour-propre froissé, mais seulement de discuter des faits de s'enterrer strictement aux préoccupations de l'intérêt désintéressé du mouvement syndical. Il ne convient pas non plus d'être surpris du subit engouement de quelques camarades pour un organisme qu'ils ont si longuement, sinon combattu du moins totalement négligé. Il faut se rappeler que longtemps la pensée de ceux qui avaient quitté la C.G.T.U. était de ne pas former une nouvelle C.G.T. qu'ils envisageaient l'U.F.S.A. comme un regroupement provisoire destiné à réaliser l'unité syndicale, la création d'une 3^e C.G.T. dont les fondateurs presque à sa naissance se sont publiquement affirmés antiunitaires, a fixé définitivement pas mal de militants sur l'attitude qu'il convenait d'adopter. Ce n'est donc pas sur ces principes que le Congrès de l'U.A. ni ses adversaires combattaient la 3^e C.G.T., mais surtout sur son rôle nuisible à la réalisation de l'unité syndicale.

Il plait à Lentente de comparer la C.G.T. à une organisation de jaunes, patronale ou catholique, cela paraît quelque peu exagéré et être un bien piètre argument issu davantage du dépit que de la raison pure. Ils sont de la même farine que ceux qui la comparaient à l'église ou à l'armée, affirmation osée qui ne convainc, ni celui qui l'émet, ni ceux qu'en veulent convaincre.

A moins d'être de mauvaise foi, on ne peut dire que tout en étant à la C.G.T., nous trouvions que tout y soit partait, que nous tentions chaque jour de modifier cet état d'esprit de fait. Il est d'ailleurs erroné de laisser supposer que tout ce qui s'y fait soit mauvais. Au point de vue corporatif, il y a dans l'ensemble des corporations dans la propagande assez peu de différence sur l'action des unes et des autres, seule l'action sociale est différente au déantage de la C.G.T. L'opinion qu'il n'y a rien à faire dans celle-ci est infirmée par des faits précis. Que ces faits n'apparaissent pas extérieurement d'une manière frappante, c'est possible, ils n'en sont pas moins patients.

Je crois qu'un homme doué de conscience et de volonté peut y parler et agir. Qu'il n'est pas d'avantage contraint de se soumettre entièrement aux règles contraires à ses convictions qu'il ne l'est aux anarchistes sous le régime capitaliste d'accepter les lois et l'autorité de celui-ci.

En ce qui concerne la croyance de Lentente, qu'en cas de scission à la C.G.T.U. la majorité irait à la 3^e C.G.T. En dehors d'affirmation opposée formulée ouvertement par des militants sérieux, il n'y a qu'à s'en tenir à l'organe officiel de la minorité pour se convaincre du contraire. A moins de supposer que les communautés ultra-autoritaires songeraient à devenir subitement antiautoritaires ! Hypothèse aventureuse.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Le moins d'être de mauvaise foi, on ne peut dire que tout en étant à la C.G.T., nous trouvions que tout y soit partait, que nous tentions chaque jour de modifier cet état d'esprit de fait. Il est d'ailleurs erroné de laisser supposer que tout ce qui s'y fait soit mauvais. Au point de vue corporatif, il y a dans l'ensemble des corporations dans la propagande assez peu de différence sur l'action des unes et des autres, seule l'action sociale est différente au déantage de la C.G.T. L'opinion qu'il n'y a rien à faire dans celle-ci est infirmée par des faits précis. Que ces faits n'apparaissent pas extérieurement d'une manière frappante, c'est possible, ils n'en sont pas moins patients.

Je crois qu'un homme doué de conscience et de volonté peut y parler et agir. Qu'il n'est pas d'avantage contraint de se soumettre entièrement aux règles contraires à ses convictions qu'il ne l'est aux anarchistes sous le régime capitaliste d'accepter les lois et l'autorité de celui-ci.

En ce qui concerne la croyance de Lentente, qu'en cas de scission à la C.G.T.U. la majorité irait à la 3^e C.G.T. En dehors d'affirmation opposée formulée ouvertement par des militants sérieux, il n'y a qu'à s'en tenir à l'organe officiel de la minorité pour se convaincre du contraire. A moins de supposer que les communautés ultra-autoritaires songeraient à devenir subitement antiautoritaires ! Hypothèse aventureuse.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accomplissant de-ci de-là certaines vilaines pour satisfaire leurs besoins et leur égoïsme. C'est ce qui rend le syndicalisme comme presque tous les groupements humains susceptible de critiques et de continues améliorations.

Quant à la paralysie dénoncée par Lentente, le tout est de savoir si une réalisation qui tendrait à dogmatiser sans cesse à envenimer par de mesquines querelles les relations entre militants sincères à morcer à l'infini les organisations d'avant-garde, y compris le syndicalisme, est bien de nature à atteindre le but qu'on se propose, ou si au contraire sans trop le vouloir, en agissant de certaine manière, on obtient un résultat diamétralement opposé, tout en se déifiant hautement à l'abri des principes d'en être responsable.

On peut élaborer au sein de tel ou tel organisme des solutions théoriquement parfaites, mais d'une application difficile, ce qui fait qu'elles ne sont au demeurant que de belles formules.

Pas plus dans l'une ou l'autre C.G.T., les adhérents ne sont tous d'angéliques personnes. Il y a nombre de créatures bien imparfaites accompl